

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XII

BELGRADE 1981



<http://www.balkaninstitut.com>

Annie NIVET

Université de Toulouse Le Mirail
Toulouse

LA REPUBLIQUE DE RAGUSE ET L'OCCIDENT LOINTAIN AU XV^e SIECLE

Les relations politico-economiques

Bénéficiant d'une "autonomie protégée, Raguse, consciente de l'importance de sa position en Adriatique, accorde une très large place à sa diplomatie. Sa politique est fonction de deux éléments destinées à maintenir de bonnes relations avec les états voisins. L'un mis en pratique depuis le VIII^e siècle est le système du tribut : au XV^e siècle, nous la voyons à la fois payer une somme symbolique à la Hongrie et s'acquitter d'une redevance de plus en plus lourde envers les Ottomans¹. L'autre concerne l'utilisation de l'information : collectée par les consuls ragusains établis dans les principales Cours voisines celle-ci est ensuite diffusée en fonction de la demande et de l'actualité.

Depuis 1358, la République envoie régulièrement ses diplomates auprès du roi de Hongrie pour lui payer tribut ou lui demander aide et protection². Certains sujets ragusains se familiarisent ainsi avec ces régions d'Allemagne, de Bohême ou de Pologne, situées dans la sphère d'activité de leur protecteur dont ils suivent les moindres mouvements³. Celui-ci représente au reste un lien avec la Chrétienté occidentale et en 1494 encore nous voyons le gouvernement ragusain s'inquiéter à ce sujet auprès de Maximilien⁴. Dans ces expéditions le Ragusain emprunte la voie de terre traversant la Hongrie en

¹ Ragnina, *Chronique*, 263; L'Anonyme, *Chronique*, 69—70.

² Let et Com. Lev. vol 4 fol. 74; vol. 7 fol. 105'.

³ Let et Com. Lev. vol 8 fol. 152; vol. 9 fol. 15; vol. 10 fol. 164', 198; vol. 11 fol. 2; vol. 12 fol. 15—15', 35, 73, 75; vol. 15 fol. 178.

⁴ Let et Com. Lev. vol. 17 fol. 39.

direction de l'Allemagne et des Flandres. Il procède à l'occasion à des échanges économiques⁵, recrute parfois des employés⁶. A l'Ouest la République s'intéresse à la Savoie et au delà⁷, mais dans ce cas les „nouvelles” lui parviennent par l'Italie⁸.

Au XV^e siècle la République de Saint-Blaise est encore un état méconnu de la plupart des royaumes occidentaux. A Raguse cependant l'information concernant la France ou la Castille, rarement l'Angleterre, parvient à travers l'Italie du Sud avec laquelle les rapports politiques sont constants⁹. Un réseau consulaire bien établi permet de connaître les événements qui se déroulent dans le Royaume de Naples : ainsi l'intervention française menée par le comte de la Marche Jacques de Bourbon, époux de la reine Jeanne (information transmise au roi de Hongrie¹⁰; ou l'incursion du roi de France Charles VIII rapportée à l'Empereur turc¹¹ d'une part et à l'archevêque de l'autre¹². C'est là un des exemples de la politique opportuniste des Patriciens, fondant certains espoirs sur l'expédition du roi français tout en adoptant une attitude prudente vis à vis des Turcs dont les récentes attaques (sous Mehmet II) restent en mémoire.

De la même façon on peut lire à Raguse le récit (bien que déformé) de l'épopée de Jeanne d'Arc¹³ alors que la guerre de Cent Ans n'est jamais évoquée dans les registres ou les chroniques locales.

Toutefois, des rapports entre gouvernements ne s'établissent qu'à la fin du siècle avec l'autorisation de naviguer dans les eaux françaises accordée aux Ragusains par Charles VIII le 27 janvier 1497¹⁴ et confirmée l'année suivante par Louis XII à Etampes¹⁵.

Sur la Castille nous trouvons le récit, vers 1430, du conflit opposant les rois de ce royaume et celui d'Aragon.¹⁶ Il faut attendre le 10 septembre 1504 et Ferdinand le Catholique pour voir un souverain espagnol intervenir dans les affaires ragusaines.¹⁷ De réels contacts avec ce pays ne s'établissent qu'à partir de 1517, prenant une certaine envergure avec Charles Quint.

Quant à l'Angleterre, le gouvernement ragusain s'y intéresse encore fort peu au XV^e siècle. Nous ne trouvons nulle part mention d'un représentant diplomatique dans l'île ou d'un délégué britannique sur le territoire de la République. Le passage même d'Henri de Lancastre, futur Henri IV, à la fin du XIV^e siècle, n'est suivi d'aucun échange officiel. La première

⁵ Let et Com. Lev. vol. 10 fol. 39.

⁶ Let et Com. Lev. vol. 16 fol. 214.

⁷ Let et Com. Lev. vol. 9 fol. 123; vol. 10 fol. 10'; vol. 11 fol. 217—218'

⁸ Cons Maj vol. 12 fol. 178.

⁹ M. Spremić, *Dubrovnik i Aragonci 1442—1495*, Résumé.

¹⁰ Radonić, *Acta et Diplomata Ragusina* t. 1 fasc. 1, 262—264.

¹¹ Let et Com. Lev. vol. 17, fol. 47', 50, 64—65', 84'.

¹² Let et Com. Lev. vol. 17, fol. 65.

¹³ Let et Com. Lev. vol. 10, fol. 138.

¹⁴ Radonić, *Acta et Diplomata Ragusina*, t. 1 fasc. 2 p. 816.

¹⁵ Radonić, *Acta et Diplomata Ragusina*, t. 1 fasc. 2 p. 821—823 : 16 août 1498.

¹⁶ Let et Com. Lev. vol. 10, fol. 192 : 12 août 1430: lettre à Sandagl.

¹⁷ Radonić, *Acta et Diplomata Ragusina*, t. 2 fasc. 1, 119.

lettre adressée à Raguse date de 1420, trente ans plus tard seulement le Sénat ragusain décide de recommander ses marchands à Londres au roi Henri VI.¹⁸

Dans le domaine politique le XV^e siècle représente donc une phase d'élaboration de liens privilégiés de l'Etat ragusain avec les grandes puissances occidentales. Aucun accord officiel n'est encore signé avant les dernières années du siècle. Peu après, Charles-Quint, François I^{er} et Henri VIII adoptent une politique de bonne entente avec la République et multiplient accords et privilèges. Alors que au XV^e siècle encore la réflexion de Philippe de Comynes prétendant que „l'une moitié du monde ne sait point comment l'autre se gouverne” est tout à fait d'actualité. Hormis les „nouvelles” diffusées plus ou moins clandestinement et avec une fidélité toute relative, Orient et Occident constituent bien deux mondes différents reliés entre eux uniquement à des fins économiques.

Au XV^e siècle le peu d'intérêt du gouvernement ragusain pour un Occident aussi lointain est fonction d'une absence de nécessités économiques en ces régions. Raguse trouve un complément à ses besoins en Italie et en Méditerranée orientale ou elle évolue avec plus d'habitude et ou elle a établi des relations privilégiées avec les Ottomans. Toutefois, la République occupe dans l'Adriatique une position qui lui permet d'exercer un commerce local très dynamique bien que dans un secteur restreint. Par son port s'écoule l'ensemble des produits de la côte dalmate et de son hinterland vers les Etats italiens. Sa flotte dépasse rarement le cadre de l'Adriatique, cependant certains de ses sujets, habiles marins ou marchands experts, vont s'embarquer sur les navires des convois pour les Flandres et autres contrées occidentales. D'autre part, le Ragusain a aussi une intense activité dans son arrière-pays dont le rôle est incontestable dans l'économie de l'Etat.

Grâce à une flotte adaptée Raguse sait tirer profit du manque d'intérêt des grandes républiques maritimes en Adriatique. Et dès le XIV^e siècle les Ragusains s'affirment comme transporteurs privilégiés des Vénitiens qui préfèrent réserver leur flotte pour le grand commerce avec l'Orient. Leurs bateaux chargent des marchandises albanaises pour le compte de la République de Saint-Marc et véhiculent du sel pour le Royaume de Naples. En contre partie l'Italie est un excellent marché pour les métaux de l'arrière-pays ragusain. Dans ce commerce local Raguse trouve un complément à son économie puisqu'elle transporte pour sa propre consommation des produits d'Albanie ou d'Italie du Sud. Sur les côtes orientale et occidentale de l'Adriatique elle va vendre tissus, métaux et denrées alimentaires pour son compte. L'aire de son commerce s'étend dans un rayon assez vaste autour de cette mer¹⁹ limitée par la présence des autres flottes méditerranéennes. En Adriatique les navires ragusains parviennent à préserver leur indépendance commerciale malgré catalans et italiens. La participation à un commerce de grande envergure est tout à fait différente. Elle prend un caractère individuel.

Aucune nécessité économique n'implique la conquête de nouveaux marchés en Occident pour la République dalmate, aussi c'est à titre person-

¹⁸ Radonić, *Acta et Diplomata Ragusina*, t. 2 fasc. 1, 432 : 13 nov. 1453.

¹⁹ Div. Not. vol. 20, fol. 158—159.

nel que ses sujets s'engagent dans le grand trafic international structuré depuis longtemps par Venise. Les bonnes relations établies par la République tant avec le Saint-Siège qu'avec La Porte facilitent sa fonction de relais pour les „galées flamandes” de Venise. A Raguse où ces bateaux s'arrêtent régulièrement chaque année des contrats sont passés pour l'achat de marchandises flamandes. Des associations se créent pour aller chercher ces produits jusqu'en Flandres²⁰ ou profiter du passage des galées²¹. Ces achats portent sur des produits manufacturés: tapis, chapeaux, broderies²²; mais surtout sur les draps, importations régularisées par le gouvernement en fonction des besoins de la République.

Avec les galées vénitiennes, le Ragusain peut aller jusqu'en Flandres ou s'arrêter en Angleterre où une partie du convoi stationne pendant quatre à six mois. La première mention d'un voyage en Angleterre à la période étudiée date du 18 septembre 1443,²³ mais il est probable que marins et marchands partaient auparavant. Leurs déplacements sont d'autant plus difficiles à contrôler qu'ils peuvent s'embarquer à Venise ou dans un autre port de l'Adriatique. L'étude de V. Kostić démontre qu'en fait des hommes de Raguse sont présents à Londres ou Southampton tout au long du Moyen-Âge. Ils se font remarquer à l'occasion de troubles mais ont la réputation d'être d'habiles marins. Ils ont un rôle économique important déversant sur les marchés des produits méditerranéens. Ces marins-commerçants qui pénètrent jusqu'à Exeter, Plymouth ou Bristol repartent avec leur navire. Les cas d'implantations définitives sont rares. Nous avons l'exemple de „Johannes nobile de Ragouse, mercator londoniensis” installé à Londres au milieu du XIV^e siècle, puis vers 1430, toujours à Londres, celui d'Ivan Manévich que V. Kostić prétend apparenté à la famille Miomanovich de Raguse (laquelle détient le monopole du commerce des vêtements avec l'Angleterre). Il exporte des vêtements en Méditerranée en échange de produits vénitiens et orientaux.²⁴ A Raguse cependant la famille Miomanovich se trouve à diverses reprises en affaire avec des marchands londoniens.²⁵ Son activité nous apparaît particulièrement intense dans les années 1460 à l'occasion d'importations de draps. Mais c'est dans un tout autre domaine qu'évolue à Raguse Alexander Norton. De 1458 à 1469 il se trouve impliqué dans différentes affaires de prêts plus ou moins compliquées.²⁶ A la fin du siècle, Giovanni Manzini, scribe officiel de la République de Venise, témoigne de ces migrations temporaires. Lors de ses voyages en Flandres et en Barbarie il côtoie des Ragusains, les note même parfois en qualité d'exécuteurs testamentaires.²⁷

Entre Raguse et l'Angleterre deux formes de contacts existent au XV^e siècle. L'une constante et régulière concerne les marins des galées flamandes,

²⁰ Deb. Not. vol. 28, fol 24'; vol. 40, fol. 134; vol. 42, fol. 164.; Lam de Int. vol. 25, fol 50.

²¹ Div. Not. vol. 65, fol. 72'; Deb Not. vol. 50, fol. 25'.

²² Deb. Not. vol. 40, fol. 134.

²³ Lam de For., vol. 17, fol. 37'.

²⁴ V. Kostić *Raguse et l'Angleterre, 1300—1650*, Belgrade 1975.

²⁵ Le 12 juin 1460: Div. Not., vol. 32, fol. 134—135; le 25 janvier 1465: Div. Canc., vol. 72, fol. 67' et le 11 juillet 1466: Div Not vol 49 fol 131

²⁶ Deb. Not., vol. 32, fol. 100; vol. 33, fol. 152'.

²⁷ Cancellaria Inferiore Notai (Venise) fol. 6, 10 et 28. Busta 124.

commerçants occasionnels et temporaires. La seconde, parallèle à ce petit commerce de colportage effectué par des non professionnels apparaît sous forme d'un trafic plus irrégulier mais mieux organisé et de plus en plus important dans la seconde moitié du siècle, mettant en jeu des négociants en draps ou vêtements à Raguse et des marchands de produits méditerranéens et orientaux en Angleterre.

Associé aux Vénitiens sur les navires qu'il emprunte le voyageur ragusain le reste lors des escales où il loge dans le quartier italien, que ce soit en Flandres, en Angleterre ou en Espagne.

Le trajet des galées comporte aussi des arrêts en territoire ibérique. Un document établi à Séville le 28 décembre 1484 par les rois catholiques témoigne de ce fait.²⁸ Ici, commerçants et marins achètent des fruits secs à Malaga, de la soie et du sucre à Grenade, articles qu'ils revendront en Angleterre ou en Flandres ou bien à leur retour à Raguse.²⁹ Les rapports directs entre la Péninsule ibérique et la République restent l'exception,³⁰ ils passent en général par les Aragonais d'Italie du Sud.³¹

A l'écart du circuit: la France, où les galées vénitiennes ne se réfugient que lors de difficultés de navigation et où la politique autarcique du gouvernement n'engage pas à l'arrêt. Des produits français arrivent cependant à Raguse. Parfois de façon détournée lorsqu'il s'agit d'un produit tel que le vin dont l'importation est prohibée³² ou bien de manière tout à fait licite dans cas de draps³³ ou autres articles de confection³⁴ et surtout de laines françaises pour le travail desquelles des sociétés sont spécialement créées.³⁵ A la fin du siècle, elles viennent en complément des laines italiennes et espagnoles approvisionner la manufacture des tissus.

Dans l'ensemble, Raguse s'engage donc peu dans le grand commerce maritime méditerranéen. C'est essentiellement un port d'escale dont la position territoriale et l'idéologie politique facilitent les liaisons avec les pays d'Europe centrale.

La richesse de l'arrière-pays ragusain est un élément essentiel dans l'économie de la République. Dès le XIII^e siècle le gouvernement essaie de maintenir des relations privilégiées avec ses voisins et petit à petit ses marchands contrôlent le commerce de l'hinterland échangeant d'abords étoffes et sel contre céréales, chevaux et cire puis se livrant surtout au trafic des métaux, malgré certaines difficultés au XV^e siècle.³⁶ A ce moment là, la production minière des pays serbes et bosniaques atteint son maximum stimulée par l'apparition des mineurs saxons venant avec leurs techniques

²⁸ Fernandez, *Politica de Isabel la Catolica*, tome 2, 314.

²⁹ Deb. Not. vol. 59, fol. 134'.

³⁰ Cons. Min. vol. 8, fol 212' ; Div. Not. vol. 30, fol. 92.

³¹ M. Spremić, *Dubrovnik i Aragonci*, 1442—1495, résumé.

³² Cons. Maj. vol. 4, fol. 276 ; vol. 6, fol. 111 ; vol. 8, fol. 256.

³³ Div. Canc. vol. 65, fol. 60.

³⁴ Lam de For vol. 25, fol. 60.

³⁵ Deb. Not. vol. 38, fol. 191 ; vol. 42, fol. 186'.

³⁶ Hostilité de le Bosnie en 1404, du Duc Stjepan en 1451, incursions de Mehmet II (1444—1481).

acquises dans les mines d'or et d'argent d'Europe centrale, régions en crise depuis la moitié du XIV^e siècle. Protégés par leur gouvernement dont la diplomatie a pour objectif d'assurer l'exploitation de ces ressources et de garantir la sécurité des caravanes qui sillonnent l'arrière-pays, les Ragusains investissent dans cette activité créant de véritables colonies autour des mines où se développe au reste un certain artisanat.

Deux grandes familles ragusaines se spécialisent dans le commerce des métaux: celle des Bunić pour le plomb et les frères Caboga dans l'argent. Ces derniers ont établi deux livres de compte pour les années 1427—1432 selon lesquels ils exportent en six ans environ 3.500 kg de métaux pour une valeur de mille ducats vénitiens.³⁷ Mais à côté de ces deux grandes familles, une quarantaine de firmes ragusaines ou étrangères se partagent les marchés. Toutefois Raguse garde tout contrôle sur cette activité intervenant auprès des souverains et centralisant le marché des affaires. Là se font les placements à larges bénéfices et les grosses transactions. A l'occasion, Ragusains et étrangers négocient ou s'associent. Témoin: le joaillier „Ramboldus Vachter de Brugis” qui, dans les années 1450, travaille les produits de l'arrière-pays ragusain et se livre surtout à un important trafic d'argent et de bijoux. Il traite aussi bien avec les citoyens de la République³⁸ qu'avec des étrangers dont le célèbre Cosme de Médicis.³⁹ Son séjour d'environ huit ans à Raguse (1456—1464) se signale par cinq emprunts portant sur des sommes de 457 à 5.500 ducats. En contre partie il engage toujours des bijoux ou des travaux d'orfèvrerie. Parmi ses créanciers nous trouvons les grandes familles de Raguse les Bona⁴⁰, les Ragnina,⁴¹ et les Criëua.⁴²

L'aristocratie ragusaine n'hésite donc pas à investir dans ce commerce finançant aussi la marine marchande de l'Etat destinée à écouler ces métaux vers l'Italie et l'Espagne aragonaise ou bien dans le Prêche Orient. Mais ces produits sont aussi véhiculés par voie de terre vers les marchés européens où l'argent apparaît sous le qualificatif „d'argent de Hongrie”. Les Ragusains assurent aussi le transit des métaux vers l'Orient empruntant de préférence la voie reliant Trebinje, Foča, Plevlja, Novi Pazar, Niš, Sofia, Philipopoli, Andrinople et Constantinople. Toutes sortes d'échanges peuvent se faire par cette route.⁴³ Des relations se créent à l'occasion entre Ragusains, Allemands, Hongrois . . .⁴⁴

Délégués de la République auprès de Sigismond ou Maximilien marchands et artisans empruntent les mêmes chemins à travers la Bosnie, la Serbie et la Hongrie, se hasardant parfois jusqu'en Allemagne ou en Flandres. Les transmissions intérieures permettent la diffusion des „nouvelles” collectées par les ambassadeurs apportant requêtes et tributs aux princes bosniaques puis

³⁷ D. Kovačević: *Le commerce dans la Bosnie médiévale*, 248—258.

³⁸ Deb. Not. vol. 32, fol. 58'—59; vol. 35, fol. 191; Div. Not. vol. 43, fol. 34.

³⁹ Div. Not. vol. 41, fol. 52—53, 56—59.

⁴⁰ Idem

⁴¹ Deb. Not. vol. 34, fol. 18.

⁴² Deb. Not. vol. 35, fol. 49'.

⁴³ Deb. Not. vol. 44, fol. 44.

⁴⁴ Div. Not. vol. 13, fol. 196'—197; vol 71 fol 84.

aux seigneurs turcs voisins. La République se situe alors entre deux pôles de résistance aux Ottomans : la Hongrie et l'Albanie et, fidèle à sa politique opportuniste et chrétienne, elle sert de „boite aux lettres” entre hongrois ou bosniaques et Skanderbeg.⁴⁵

La situation géopolitique de la République lui confère un rôle de point-clef d'une extrême importance tant dans le domaine politico-diplomatique qu'économique. Son obédience à la religion catholique romaine en fait au reste une place stratégique de choix pour le Saint-Siège qui l'utilisera lors de la croisade de 1444. Elle représente aussi une escale pour les pèlerins, le Ragusain lui-même pratiquant le pèlerinage. Ses liens avec l'Eglise romaine sont traditionnels et indubitables.

Les mouvements individuels

Caractéristique de cette fin de Moyen-Age : l'extrême mobilité de la population. Ses origines peuvent en être diverses : religieuses ou intellectuelles, commerciales ou diplomatiques, esprit d'aventure, curiosité ou désir d'expérience, fuite de la misère, de l'épidémie ou de la guerre. Ce phénomène, favorisé par de meilleures communications, des transports plus rapides, conduit à Raguse des individus de toute sorte : pèlerins, ecclésiastiques, artistes, artisans ou petits travailleurs.

Au XV^e siècle, alors que la papauté prêche toujours la croisade et organise d'infructueuses tentatives pour barrer la route aux Turcs, le pèlerinage évolue. Les voyageurs deviennent des auditeurs et des observateurs attentifs, la curiosité l'emporte sur l'esprit religieux. Selon ses moyens et ses ambitions le fidèle ragusain a le choix entre plusieurs lieux de pèlerinage : Jérusalem en Orient ou Bari, le Monte Gargano, Rome et Saint-Jacques de Compostelle en Occident. Dans ce dernier cas il peut combiner la visite de plusieurs lieux saints en un seul voyage.⁴⁶ Avant de partir nous le voyons très souvent prendre la précaution d'établir son testament⁴⁷ en raison des risques encourus du fait de l'insécurité des mers et de l'hygiène des galées. Le pèlerin part pour lui même⁴⁸ ou en qualité de délégué d'une personne qui ne peut entreprendre le voyage elle-même. Dans bien des cas des ecclésiastiques sont chargés de cette mission.⁴⁹ Le coût du voyage s'élève à hyperpères pour Bari, 30 pour Rome et 100 pour Saint-Jacques, soit la même somme que pour un pèlerinage à Jérusalem.⁵⁰

Ayant embarqué à Venise pour Jérusalem, le pèlerin s'arrête très souvent à Raguse. Là, s'il s'agit d'un personnage digne d'intérêt, le gouvernement le reçoit avec honneurs. C'est le cas de l'archiduc Albert d'Autriche en 1414,⁵¹

⁴⁵ A. Ducellier, *Les mutations de l'Albanie au XV^es.*, 56.

⁴⁶ Div. Canc. vol. 47, fol. 112.

⁴⁷ Testamenta Not vol. 26, fol. 173.

⁴⁸ Div. Not. vol. 12, fol. 14.; Cons Maj vol. 11, fol. 100', 126.

⁴⁹ Div. Canc. vol. 35, fol. 3'; vol. 47, fol. 57; Div. Not. vol. 58, fol. 60.

⁵⁰ Div. Canc. vol. 47, fol. 112.

⁵¹ Reform. vol. 34, fol. 136', 308'.

puis celui du français „Tristan de Clairmont” qui dépose 3.000 ducats d’or en 1419⁵² et réquisitionne 70 hommes cinq ans plus tard.⁵³ La même année la République accueille le roi de Danemark Erik IX auquel elle prête la somme de 2.000 ducats.⁵⁴ En 1436, elle hébergera l’archiduc Frédéric V d’Autriche⁵⁵ et en 1461 le Duc de Saxe.⁵⁶

En ces mêmes temps, des pèlerins occidentaux d’un certain niveau culturel, le plus souvent des ecclésiastiques, nous laissent des témoignages écrits de leur voyage dans le Levant, donnant une description personnelle de Raguse. Ainsi en 1458 William Wey,⁵⁷ observateur attentif, note la richesse de la ville, ses reliques et mentionne la bataille de Belgrade. Quinze ans plus tard Sébastien Mamerot procède de la même façon ému par une vente d’esclaves et sensible à la menace ottomane.⁵⁸ En 1484, Felix Faber ébauche une étude sociale, économique et politique de la cité dalmate dont il n’oublie pas l’intérêt religieux.⁵⁹

D’abord destiné à informer le futur pèlerin sur le parcours, les églises, les reliques etc, le récit de voyage évolue à la fin du Moyen Age vers une observation plus ouverte sur l’économie et la politique des régions traversées. Les préoccupations religieuses des pèlerins s’accompagnent de plus en plus d’un désir d’expériences, voire de motivations diplomatiques comme dans le cas de Bertrandon de la Broquière délégué par la Cour de Bourgogne en Orient pour tester les forces ottomanes.

Désirant donner à ses meilleurs étudiants la possibilité de devenir des maîtres de qualité qui enseigneront à l’école publique, le gouvernement ragusain peut les envoyer faire leurs études à la Sorbonne. Le plus célèbre d’entre eux: Jean de Stay y apprend différentes langues dont le grec, obtient le titre de docteur en philosophie et en théologie puis y enseigne ces deux matières avec une éminente réputation. Il quitte ensuite Paris pour Rome où il sera promu archevêque. Excellent orateur, il participe aux conciles de Bâle et de Ferrare où il dénonce l’hérésie hussite et tente de rapprocher les églises romaine et grecque. Deux voyages auprès de l’Empereur et du Patriarche de Constantinople lui permettent d’obtenir un avantageux traité de commerce pour Raguse⁶⁰ et de s’enrichir de culture grecque. D’un talent et d’une érudition incomparables, il s’affirme en qualité d’intermédiaire entre Orient et Occident, personnifiant tout l’idéal politique de la République.

Au demeurant, nous voyons le grand conseil accorder, vers le milieu du siècle une bourse de 60 hyperpères à frère Donatus pour faire ses études à Paris⁶¹ tandis que dans le même temps „Michael de Raguse” reçoit un

⁵² Série 76, N° 360.

⁵³ Cons. Maj. vol. 3, fol. 39’; Cons. Rog. vol. 3, fol. 230—239’.

⁵⁴ Let et Com. Lev. vol. 9, 49, 56 et 58. Cons. Maj vol. 3, fol. 30’, 35, Cons. Rog. vol. 3 fol., 228’, 232, 235. Cons. Min. vol. 3, fol. 183—183’, 1

⁵⁵ Cons. Min. vol. 7 fol., 77’—78, 96’. Cons. Rog. vol. 6, fol. 77’—78.

⁵⁶ Cons. Min. vol. 15 fol., 199.

⁵⁷ The itineraries of William Wey, fellow of Eton college, London, 1857.

⁵⁸ Marsy, Sébastien Mamerot: *Passages faits par les François*, Amien 1881, 10—11.

⁵⁹ Hassler, *Frater Felicis Fabri*, 56.

⁶⁰ Let et Com. Lev. vol. 12, fol. 57’—58.

⁶¹ Cons Maj vol. 10, fol. 152’.

subvention de 30 ducats des Dominicains pour passer son baccalauréat à Paris. Deux ans plus tard il est docteur en théologie et nous le retrouvons en qualité de prieur dans sa patrie d'origine.⁶³ A la fin du siècle le franciscain „Marianus Bondenalius” enseigne la théologie à la Sorbonne puis sert d'intermédiaire entre Louis XII et Raguse avant de devenir aumônier de Sixte IV à Rome.⁶³

Au reste, des ecclésiastiques occidentaux beaucoup moins brillants, n'ayant ni les mêmes fonctions ni les mêmes prétentions se trouvent à Raguse où ils sont prêtres ou moines: en 1420 „Don Petrus de Ispania” se signale par des affaires de dettes, mais il semble surtout apprécié pour son enseignement des règles et offices religieux et pour sa façon de les chanter.⁶⁴

Il est vraisemblable que l'escale sur le trajet du pèlerin incite ces personnages à s'établir ici. Mais nous pouvons aussi penser qu'ils parviennent jusque là à l'issue d'un voyage en Italie. Le manque de références à des religieux occidentaux est explicable par leur mode de vie particulièrement paisible ne donnant, sauf exception, aucune matière à discussions officielles.

Les immigrations de nature religieuse semblent donc rares. Cependant la République relève de cette culture occidentale présente dans la cité dalmate sous diverses formes. L'humanisme y est représenté en la personne de Jean de Stay et de ses connaissances helléniques et romaines, par Philippe de Diversis appelé par le sénat ragusain (inquiét d'une recrudescence de la langue vulgaire) à enseigner le latin. Excellent professeur, ce dernier écrit une chronique dans la langue qu'il enseigne, tandis qu'un écrivain Anonyme et Ragnina laissent au même moment un témoignage historique de leur époque mais en „lingua Ragusea”. Celle-ci permet du reste aux Dalmates de comprendre les chansons de geste colportées par les troubadours dans des cours si semblables à nos cours occidentales. De cette façon est probablement parvenue à Raguse la légende de Roland dont la popularité est antérieure au XV^e siècle. Dans ces mêmes cours se diffuse à la fin du siècle l'épopée de Charles VIII mise en vers par Lampridius Cervinius⁶⁵. Là, des visiteurs occidentaux de passage laissent aussi des manuscrits. En outre, le séjour d'artistes tels le facteur d'orgue Jean de Séville,⁶⁶ les fifres allemands, bourguignons ou français ou encore des chanteurs français contribue vraisemblablement à la vulgarisation d'une certaine culture occidentale.

Autre domaine dans lequel l'influence occidentale et plus spécialement italienne est spectaculaire au XV^e siècle: l'architecture. Les voyageurs occidentaux de passage en témoignent. Peu surpris par son style „Renaissance” ils notent surtout l'impression de puissance de la cité, les remparts sont restaurés ou reconstruits en pierre, deux forteresses, la tour Mincheta, l'arsenal, le nouveau palais des Recteurs, l'horloge, la colonne Orlando sont

⁶³ Div. Not. vol. 35, fol. 56; vol. 36, fol. 180'.

⁶³ Wadding: *Annales Minorum*, XIV, 3.

⁶⁴ Div. Canc., vol. 46, fol. 68; vol. 63, fol. 197'.

⁶⁵ Ad Carolum Francorum Regem, concordia, *Ad regem gallorum*; M. Déanović, *Anciens contacts entre Raguse et la France*, 124

⁶⁶ Selon M. Déanović un manuscrit écrit au XIII^e ou au XIV^e siècle aurait été conservé à la bibliothèque des Dominicains de Raguse, 115 et sv.

édifiés et l'alimentation en eau de la ville confiée à Onofrio de La Cava. La culture ragusaine est donc fortement imprégnée d'apports italiens, les influences d'un Occident plus lointain n'étant qu'occasionnelles.

S'enrichissant auprès des étrangers qui la visitent ou qui travaillent pour elle Raguse transmet au reste un art qui lui est propre. Ceci sous forme de dons qu'elle a pris l'habitude de faire aux seigneurs voisins. Lors de ses ambassades en Italie ou en Hongrie elle envoie ses délégués munis de bagues, bracelets, bijoux divers, vases d'or et d'argent, diffusant ainsi de plus en plus loin en Occident l'orfèvrerie ragusaine. Depuis plus d'un siècle cet art a acquis une certaine réputation à Raguse et aux alentours. D'autre part l'école de peinture ragusaine, née dès le XIII^e siècle, est en plein épanouissement au XV^e et des artistes tels I. Ognanović, Blaž ou N. Božidarević peignent des icônes pour les visiteurs étrangers. C'est ainsi que nous voyons des Français de passage à Raguse en 1442 demander à „Johannes Zornéa” de peindre leurs armoiries⁶⁷.

Toutefois Raguse ne possède pas une culture propre et suffisamment élaborée pour avoir un retentissement quelconque en Occident. Elle est le produit de diverses influences liées au caractère cosmopolite de la ville dont témoigne l'aristocratie elle-même puisque deux familles s'éteignant au XIV^e siècle sont d'origine française (de Paris), une troisième (encore présente au début du XV^e s.) d'Angleterre et celle des Bona d'Allemagne⁶⁸.

En fait, l'Etat ragusain présente tous les caractères des Républiques maritimes italiennes médiévales.

Deux catégories de personnes travaillent à Raguse au XV^e siècle: des employés de la République et des artisans ou petits commerçants.

Une quarantaine d'Occidentaux (sur un total de cent travailleurs) sont employés au XV^e siècle. La moitié sont:

(1) „*Mogistri bombardarii*”. Parmi eux: 10 Français, 8 Allemands et un Bourguignon. Leur apparition à Raguse correspond au moment où, dans la seconde moitié du XV^e siècle, les pièces d'artillerie commencent à être coulées en bronze. Outre la fabrication des armes et surtout des bombardes certains connaissent l'art de la forge ou de l'entretien de l'horloge. Favorisée par les conditions d'insécurité qui dominent tout le siècle, cette industrie se révèle indispensable dans les conflits qui opposent la République à ses voisins. Ainsi, lors des affrontements avec Radoslav Pavlović, Guillaume de Paris est engagé,⁶⁹ et le Français Adam autorisé à utiliser une mansarde vide pour exercer son art⁷⁰. Puis, à l'occasion de la guerre opposant Raguse à Herceg un maître d'armes allemand est requis pour faire des bombardes⁷¹. Dans la seconde moitié du XV^e le voisinage menaçant de Mehmet II peut expliquer la présence du Français André⁷², d'un Allemand anonyme⁷³ et

⁶⁷ Div. Canc. vol. 55, fol. 245.

⁶⁸ M. Déanović, 10—20; Ragnina, *Chronique*, 181.

⁶⁹ Div. Not. vol. 17, fol 61; vol. 26, fol. 118'; vol. 27, fol. 105. Cons Maj vol. 4, fol. 279.

⁷⁰ Cons. Min. vol. 10, fol. 176

⁷¹ Cons. Min. vol. 13, fol. 226.

⁷² Cons. Min. vol. 13, fol. 261; vol. 14, fol. 77'.

⁷³ Cons. Maj. vol. 12, à tergo fol. 14.

d'un certain Georges de même nationalité⁷⁴. A la fin du siècle le Français Olivier est bien connu pour ses qualités de théoricien et pour les travaux qu'il fait exécuter à Ston où il termine sa carrière⁷⁵. Il figure quelques 22 ans sur les registres ragusains. Pendant ce même temps nous rencontrons aussi: des Allemands dont Jean Brun⁷⁶ puis Jacques et son fils⁷⁷, le Bourguignon Guillaume Allemand⁷⁸ et plusieurs Français: Nicolas⁷⁹, Pierre⁸⁰, Pétrechinus⁸¹ et enfin maître Paris⁸² dont la notoriété mettra à l'écart ses successeurs et collègues: Jean de Cologne⁸³, l'Allemand Henri⁸⁴ ainsi que les Français „Abesius” et André⁸⁵.

(2) Moins nombreux des „*mareschalchi*” apparaissent dans la seconde moitié du siècle. Maître Jean exerce à Raguse de 1449 à 1453⁸⁶ puis „Magister Monginus de Francia” en 1463—1464⁸⁷.

(3) Dans les dernières années du siècle *l'entretien de l'horloge* de la ville est confié au forgeron Nicolas de Saxe⁸⁸ puis à Conrad d'Allemagne qui épouse Pétronella Simonis en Août 1497 à Raguse⁸⁹. Au reste nous voyons le gouvernement rechercher un maître français pour sa réputation dans cet office qu'il associe à celui de luthier⁹⁰.

(4) Des *fifres* occidentaux viennent aussi s'installer à Raguse tout au long du siècle. Pierre de Cologne engagé en 1416 y conserve son emploi pendant 16 ans⁹¹ puis en 1441 nous trouvons le Français Andruschus⁹² et dix ans plus tard André de Flandres que nous rencontrons encore en 1481. La République emploiera aussi son fils Michael⁹³. A la même époque Pierre, fifre du Duc de Bourgogne, fait un séjour de trois ans dans la cité⁹⁴.

⁷⁴ Cons. Min. vol. 17, fol. 267.

⁷⁵ Cons. Min. vol. 18, fol. 102—103, 156—202; vol. 23, fol. 92'; vol. 24, fol. 293', Cons. Rog., vol. 23, fol. 196—196.

⁷⁶ Cons. Min. vol., 18 fol. 103.

⁷⁷ Cons. Min. vol., 20 fol. 231.

⁷⁸ Cons. Min. vol. 19, fol. 3'.

⁷⁹ Cons. Rog. vol. 24, fol. 58', 61.

⁸⁰ Cons. Min. vol. 22, fol. 254, 256.

⁸¹ Cons. Min. vol. 23, fol. 20, 33, 34; Deb. Not. vol. 51, fol. 135', 147.

⁸² Cons. Min. vol. 24, fol. 199, 206—206', 209, 257 — Cons. Rog. Vol. 26, fol. 27.

⁸³ Lam de Int. vol. 32, fol. 254; Div. Not., vol. 75, fol. 70.

⁸⁴ Div. Canc. vol. 87, fol. 212'.

⁸⁵ Cons. Min. vol. 26, fol. 54', 199', 203'—204; Cons. Rog. vol. 28, fol. 14.

⁸⁶ Z. Šundrica *Prilog proučavanju veterinarske službe u starom Dubrovniku*, 34—37.; Cons. Maj. vol. 9, fol. 20', 107', 185', 250; vol. 11 Cons. Min. vol. 11, fol. 59', 78.

⁸⁷ Cons. Maj. vol. 12. à tergo fol. 18.

⁸⁸ Cons. Min. vol. 23, fol. 92'; Deb. Not. vol. 53, fol. 97' — Lam de For vol. 46 fol. 191'—193.

⁸⁹ Pacta Matrimonalia, vol. 3, fol. 45.

⁹⁰ Cons. Maj, vol. 7, fol. 50.

⁹¹ Cons. Maj, vol. 2, fol. 28, 58; vol. 3, fol. 166'; 74l. vol. 4, fol. 30', 82, 13.

⁹² Cons. Maj, vol. 6 fol 106'; Div. Not. vol. 26 fol 11'.

⁹³ Cons. Maj, vol. 10, fol. 29, 101; vol. 11, fol. 159', 180'; vol. 12, fol. 2, 2 à tergo fol. 19, 23', 30; vol. 13, fol 3', 8, 10, 15, 18, 21', 23, 24', 28, 3 35'; vol. 14, fol. 18, 25, 31, à tergo fol. 3', 114; Div. Not. vol. 45, fol. 18.

⁹⁴ Cons. Maj., vol. 9., fol 79, 144, 21 — Div. Canc. vol. 68 fol. 149.

(5) Pendant ce temps là trois chanteurs français s'y font remarquer pour leur inconduite. Ils restent peu de temps à Raguse où ils étaient tenus de chanter aux offices quotidiens⁹⁵.

(6) A l'école publique de Raguse un maître français: Jean, enseigne pendant trois ans (1455—1458) après être resté quelques temps au service des Franciscains⁹⁶. En 1481 le maître d'école espagnol Alfonse est recruté à son tour⁹⁷.

(7) Fort sélectifs en matière de médecine les Patriciens se montrent très rigoureux envers les Occidentaux: certaines propositions sont rejetées⁹⁸, un médecin français expulsé⁹⁹ alors qu'un chirurgien espagnol voit ses biens séquestrés par le gouvernement¹⁰⁰. La tentative du pharmacien Jean Garbo pour s'installer à Raguse puis à Ston n'a guère plus de succès¹⁰¹. L'attachement des Patriciens à une haute qualité des médecins et pharmaciens est comme partout ailleurs au Moyen-Age lié aux conditions d'insécurité face à la maladie et à la mort.

(8) Notre liste se termine avec l'hotelier allemand Jean Baptiste. Le gouvernement lui attribue (en 1423) une maison où il pourra exercer son activité réservant en permanence deux lits pour les besoins de l'Etat. Nous ne le retrouvons pas au delà de 1427¹⁰².

Le salaire de ces employés est probablement fonction des besoins conjoncturels en main d'oeuvre de la République ainsi que de la réputation et des qualités des individus. Pour faire face à la maladie ou à l'ennemi nous la voyons dépenser dans un cas jusqu'à 530 hyperpères par an et dans l'autre entre 250 et 300 hyperpères. Mais nous remarquons que la paye des armuriers varie de façon notable en fonction des personnes, certainement du fait de leur compétence: Guillaume de Paris touche 300 hyperpères par an alors que Guillaume d'Allemagne n'en reçoit que 110 et Pétrechinus 84.

Les professions indépendantes de la conjoncture dénotent beaucoup moins d'écart de salaires et sont moins bien rémunérées: ainsi les fifres perçoivent de 150 à 200 hyperpères à l'année et les maréchaux-ferrants 150. Aucune différence n'est à remarquer entre employés de nationalités différentes ni de salaire préférentiel pour les autochotenes.

Peu de renseignements donc sur les Occidentaux employés à Raguse et sur leur vie quotidienne. Il s'agit en fait d'une population instable et en apparence peu intégrée malgré la politique non discriminatoire du gouvernement. Aucune structure d'accueil n'est mise en place pour ces étrangers

⁹⁵ Cons. Maj., vol. 9, fol. 71'; Lam de Int. vol. 12, fol. 134; vol. 13, fol. 61.

⁹⁶ Cons. Rog., vol. 14, fol. 129, 157, 191'; vol. 15, fol. 34. Cons. Maj., vol. 10, fol. 155.; Cons. Maj., vol. 10, fol. 155; Div. Canc. vol. 67, fol. 59.

⁹⁷ Cons. Rog., vol. 24, fol. 15', 16.

⁹⁸ Reform vol. 32, fol. 40, 211. Fol. du Cons Min, vol. 17.

⁹⁹ Cons. Min. vol. 17, fol. 56'.

¹⁰⁰ Cons. Min. vol. 22, fol. 33; Cons. Rog., vol. 24, fol. 102, 206', 250'; Cons. Maj., à tergo vol. 14, fol. 38'; vol. 15, fol. 2—2'; Div. Canc., vol. 82, fol. 151; vol. 89, fol. 194'; Deb. Not. vol. 49, fol. 67'.

¹⁰¹ Cons. Maj. vol. 10, fol. 110', 182; vol. 11, fol. 176.

¹⁰² Cons. Maj. vol. 2, fol. 137; vol. 3, fol. 113, 166.

qui se regroupent sans pour autant constituer d'organisation spécifique¹⁰³. Ils forment un noyau marginal mais relativement calme. Grâce à ses contrats le gouvernement garde un contrôle direct sur ceux-ci.

Beaucoup moins présente dans le corps des artisans indépendants et petits commerçants, l'administration veille cependant de très près.

*

Au XV^e siècle seuls deux corps de métiers: les charpentiers et les orfèvres possèdent un statut définissant leur profession, leurs droits et leurs devoirs. Deux autres confréries vont se créer: celle des petits boutiquiers puis celle des „bonnetiers”¹⁰⁴. A côté de cela de nombreux petits métiers restent en dehors de toute règle. Aussi nos données sont-elles fragmentaires ne permettant qu'une approche imprécise de la vie de ces travailleurs. Toutefois, l'orfèvrerie ou le textile donnent lieu à de nombreux actes, contrats d'associations, tractations d'affaires ou encore incidents. Mais il est probable que d'autres activités et notamment l'épicerie, le travail du bois et des peaux, la cordonnerie, etc, occupent beaucoup d'autres étrangers anonymes. Sous toute réserve nous avons relevé au XV^e une trentaine d'artisans et petits commerçants occidentaux dont 18 dans le textile.

(1) La fabrication des draps attire à Raguse nombre d'ouvriers. Les tissus représentent pour elle un article d'exportation important lui permettant de payer une partie de ses achats en grain. Au XV^e cette production se développe avec la manufacture des tissus, renforçant l'économie de l'Etat et créant un besoin en main d'oeuvre accru. Aussi entre 1404 et 1495 plus de la moitié des Occidentaux sont recensés dans ce domaine.

La laine passe d'abord par les mains d'un „lanarius” ou „lanifex”. L'Espagnol Antoine Sanges joue ce rôle pendant quelques trente ans, recevant la laine de marchands catalans pour la distribuer à des tisserands. Il prête parfois les outils et le local et s'attribue une partie du labeur¹⁰⁵. Il est vraisemblable que lui-même ignore tout de cet art. Souvent en conflit avec ses partenaires, il est certain que sa nationalité favorise ses contact avec des Catalans.

Le tisserand peut donc recevoir la matière première et les outils de travail. En contre-partie il fournit la main d'oeuvre. En 1418, Petrus Pantella emploie ainsi Ugolinus de Cologne¹⁰⁶ et Gérard de Cologne¹⁰⁷. Quant à Jean Baptiste de Cologne nous le trouvons successivement au service de trois employeurs différents¹⁰⁸. Toutefois dans les années 1424—5 nous trouvons d'autres Occidentaux dans le tissage des draps: les Allemands Pacius Cherman, Anichin de Cologne¹⁰⁹, Herman (de 1429 à 1439) puis Carolus

¹⁰³ Lam de Int. vol. 26, fol. 44'.

¹⁰⁴ K. K. Vojnović *Bratovštine i obratne korporacije*, 1—129.

¹⁰⁵ Div. Not. vol. 16, fol. 159, 162—162'; vol. 17, fol. 116', 152; vol. 18, fol. 7.

¹⁰⁶ Div. Canc. vol. 41, fol. 245—245'.

¹⁰⁷ Div. Canc. vol. 41, fol. 157', 265'; vol. 42, fol. 110'; Div. Not. vol. 13, fol. 20

¹⁰⁸ Div. Not. vol. 13, fol. 180'; Div. Canc. vol. 42, fol. 32; vol. 43, fol. 156.

¹⁰⁹ Div. Canc. vol. 43, fol. 79, 90, 165; vol. 44, fol. 43, 56'.

de Matéo et Henri Herman ouvriers de Thomas de Rimini en 1434¹¹⁰ et enfin la Français Aléardus „magister pannorum de Radio” dans les dernières années du siècle¹¹¹.

Une fois tissés les draps peuvent être exportés ou façonnés sur place par des *tailleurs*. Entre 1404 et 1495 ils sont au nombre de 7 à venir d'Allemagne, de France, de Flandre ou d'Espagne. Au début du siècle, maître Richard de Savoie exerce pendant trente ans cet art à Raguse. Il engage plusieurs domestiques qu'il ne paie pas, se livre à un petit trafic d'argent, partage une vigne avec un slave puis une boutique avec un autre tailleur, fait enfin son testament vers 1434¹¹². En 1421, trois tailleurs occidentaux: Richard de Savoie, Pernet de Bretagne et Arnaud de Brabant s'associent à Simon de Zadar pour travailler à Raguse pendant 4 ans¹¹³. Vingt ans plus tard le tailleur allemand Georges Jean est en procès avec un teinturier¹¹⁴ puis vers 1460 le Flamand Arrighus se signale pour s'être battu armé d'une paire de ciseaux sur le seuil de sa boutique¹¹⁵. Contrairement aux tisserands les tailleurs sont donc présents tout au long du siècle. Ils ont une intense activité comme Richard de France ou l'Allemand Georges, se signalent par des problèmes tel Arrighus ou l'Espagnol Jean ou encore mènent une vie paisible, passent même tout à fait inaperçus s'ils travaillent seuls et sans incidents.

Favorisée par l'abondance des métaux de l'arrière-pays, l'*Orfèverie* s'est développée dans toute la République depuis le XIV^e s. L'Etat protège cet art qui lui rapporte et ses adeptes jouissent d'une grande considération. Ils frappent la monnaie pour la ville, exécutent des ornements pour vêtements et surtout des couverts, tasses, vases et bijoux destinés à l'exportation sous forme de dons¹¹⁶. Dans les années quarante l'Allemand maître Jean est sollicité par le prieur du couvent des Dominicains pour effectuer une tête en argent puis terminer le rétable de l'église¹¹⁷, mais ses affaires ne semblent pas très fructueuses car peu de temps après il est accusé d'avoir emporté 7 livres d'argent que J. Sörgo lui avait données à travailler¹¹⁸. Figure beaucoup plus prestigieuse, celle du joaillier Ramboldus Vachter de Bruges dont l'activité dépasse le cadre de l'orfèverie pour celui du commerce international. Au total les orfèvres occidentaux sont peu nombreux à Raguse même s'ils sont en plus grand nombre que ne le laissent supposer les registres. C'est là un domaine où il faut compter avec une forte concurrence locale et surtout hongroise.

¹¹⁰ Div. Canc. vol. 45, fol. 158^r, 221; vol. 46, fol. 221; vol. 48, fol. 72^r, 226^r, 227. Div. Not. vol. 17, fol. 157^r, 180.

¹¹¹ Div. Not. vol. 68, fol. 189.

¹¹² Div. Canc. vol. 35, fol. 105; vol. 37, fol. 169^r; vol. 39, fol. 28^r, 62, 131^r, 225, 312; vol. 40, fol. 37^r, 235; vol. 41, fol. 215, 285^r; vol. 46, fol. 145^r, Deb. Not. vol. 13, fol. 309. Testamenta vol. 10, fol. 12.

¹¹³ Div. Not. vol. 13, fol. 201.

¹¹⁴ Div. Canc. vol. 54, fol. 132. Div. Not. vol. 34, fol. 154.

¹¹⁵ Lam de For vol. 34, fol. 141—142.

¹¹⁶ C. Fisković, *Dubrovački zlatari od XIII do XVII stoljeća*, 247.

¹¹⁷ Div. Canc., vol. 55, fol. 34^r; Div. Not. vol. 26, fol. 158.

¹¹⁸ Lam de Int, vol. 13, fol. 133.

Ces quelques documents d'archives ne peuvent nous permettre de tracer un tableau, même imprécis, de la vie quotidienne à Raguse des artisans occidentaux. La République ne semble pas les traiter différemment de ses propres travailleurs d'autant plus qu'ils constituent une donnée non négligeable de son économie.

D'autres Occidentaux figurent encore sur les registres du XV^e s. mais il ne nous a pas été possible de les ranger dans une catégorie socio-professionnelle bien définie.

Quelques conclusions

L'image de richesse, d'opulence transmise par le visiteur occidental de passage à Raguse au XV^e siècle se retrouve dans la cité sous diverses formes: sa facilité à accepter des tributs, l'importance de sa flotte, sa politique de recherche des meilleurs ouvriers, son architecture florissante: tout dénote une volonté de puissance du gouvernement ragusain.

A la tête de l'Etat une aristocratie très motivée administre la cité et ses territoires, s'engage dans le commerce des métaux ou l'accroissement de la flotte. Concernés par l'ensemble de la vie économique et politique, les nobles lui donnent une impulsion sans égale se traduisant par leur habileté diplomatique, moteur de l'expansion économique. L'exiguïté et l'aridité du territoire ragusain les font très vite sortir de leurs frontières à des fins économiques beaucoup plus que dans un désir d'expansion militaire prestigieuse. Ils s'orientent naturellement vers l'Italie méridionale ou l'Orient, l'Occident lointain n'ayant longtemps que peu d'attrait économique. Cependant, à la fin du Moyen-Age, le développement général des relations internationales commencent à entraîner les Ragusains, habitués du reste à se déplacer, vers ces régions. Le commerce des métaux, principal soutien de la politique économique des nobles, leur fournit une occasion supplémentaire de s'infiltrer en Occident. Les mines situées dans des régions menacées par l'invasion ottomane sont la principale cause de la politique opportuniste du gouvernement qui sollicite l'autorisation du pape et l'accord de la chrétienté occidentale pour négocier avec les Turcs. De ces derniers, elle accepte des tributs que seule la conservation de ses mines peut lui permettre de payer. Ses relations avec l'Orient sont de ce fait constantes et Raguse a un rôle d'intermédiaire. Elle en profite pour exploiter au maximum la route continentale traversant son arrière-pays et reliant Constantinople. Venise même ne décourage pas cette politique trouvant par là un débouché complémentaire à son propre développement maritime.

Les relations officielles sont inexistantes avec l'Occident avant la dernière décennie du XV^e qui voit le gouvernement ragusain obtenir des privilèges des rois de France et d'Espagne alors que l'Angleterre constitue déjà un partenaire pour son commerce des tissus. Nous sommes dans une période de préparation, d'amorce à des liens politico-économiques qui seront plus nombreux et plus réguliers au XVI^e siècle. Toutefois l'aristocratie ne néglige pas de rester très ouverte à une information sur ces contrées. Elle désire surtout être tenue au courant de l'actualité de façon à organiser sa propre politique.

L'information recueillie constitue alors un matériau de base à sa diplomatie. Témoin des forces ottomanes pour l'Occident, Raguse est aussi le porte parole des guerres occidentales et des projets de croisade des Chrétiens en Orient. Constante de sa politique: son opportunisme et son habileté diplomatique lui permettent de garder une certaine autonomie tout en reconnaissant une triple protection: turque, hongroise et papale. Cette situation lui procure une relative prospérité.

Sélective aussi dans le domaine du travail, l'Aristocratie incite les meilleurs techniciens à venir s'installer sur son territoire. Elle fait appel aux armuriers et aux maréchaux ferrants français du fait de leur réputation, utilise les services d'ouvriers allemands pour l'horloge de la ville au moment où Nuremberg est capitale de l'horlogerie. L'Occident lui fournit au reste, outre une certaine matière première pour ses tissus, des marchands et des artisans. Ouvriers du textile originaires de France, d'Allemagne ou d'Espagne, petits artisans, voyageurs occasionnels ou pèlerins errants peuvent décider de s'établir quelques temps à Raguse, rarement de façon définitive. Le gouvernement utilisera les meilleurs éléments de cette population étrangère, sachant bien payer compétences et techniques sûres.

Motivés par une volonté de prestige les nobles désirent vivre dans une cité dotée de puissantes fortifications, de somptueux monuments, de belles villas où ils peuvent recevoir les hôtes de leur choix. Son architecture, calquée sur celle de Venise témoigne de ce désir. Sa poésie reprenant des thèmes occidentaux, sa musique attirant des artistes de la Cour de Bourgogne ou d'Espagne, contribuent à l'introduction de quelques éléments de culture occidentale à Raguse. D'autant plus que son obédience à la religion catholique romaine et sa tradition culturelle révèlent des modes de vie très occidentalisés. Les contacts culturels et religieux sont permanents avec l'Occident dont le prestige universitaire amène l'Etat à encourager certains de ses étudiants à aller y faire leurs études. Son ambition se manifeste ici par l'attribution de bourses et l'accueil d'enseignants et d'artistes occidentaux.

Prestige, richesse, puissance sont donc les principaux idéaux politiques de la République de Raguse, l'amenant à une expansion d'abord orientée vers l'Orient et petit à petit vers un Occident moins bien connu. Les moyens de cette politique résident dans la forme même de son gouvernement dont les membres, fortement motivés, trouvent et conservent par leur habileté diplomatique la possibilité d'accroître une expansion économique nécessaire au maintien de leur puissance.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous mettons entre parenthèses les formules utilisées en notes.

CHRONIQUES

Annali di Ragusa del magnifico ms Nicola di Ragnina, Monumenta spectantia historiam slavorum meridionalium, Academia scientiarum et artum meridionalium, scriptores, vol. 1, Zagabriae 1883.
(Ragnina, *Chronique*).

Li Annali della nobilissima Republica di Ragusa, Monumenta spectantia historiam slavorum meridionalium, Academia scientiarum et artum slavorum meridionalium, scriptores, vol. 1, Zagabriae 1883.
(l'Anonyme, *Chronique*).

RECITS DE VOYAGES

Hassler, *Frater Felicis Fabri, Evagatorium in Terrae Sanctae, arabiae et Egypti perigrationem*.
(*Frater Felicis Fabri...*).

Larroque, (Tamizey de). *Voyage à Jerusalem de Philippe de Voisins, seigneur de Montaut*, Société historique de Gascogne, 1883.
(Tamizey de Larroque, *Voyage*)

Nicole Le Huen, *Le Grant Voyage de Jérusalem*, Lyon 1488.
(Nicole Le Huen, *Le Grant voyage de Jérusalem*)

Marsy, (Comte de), *Sebastien Mamerot: Passaiges faitz par les Francoys*, Les Pèlerins picards à Jérusalem, Amiens 1881.
(Marsy, *Sebastien Mamerot: Passaiges faitz par les François*)

Moranville (H), *Un pèlerinage en Terre Sainte et au Sinaï au XV^e s*, The Itineraries of William Wey, fellow of Eton college, publ. from the Blodeian manuscript for the Roxbueghe club, London 1857.
(The Itineraries of William Wey, fellow of Eton college).

TRANSCRIPTIONS D'ARCHIVES

Radonić (Johannis), *Acta et Diplomata Ragusina, Fontes rerum slavorum meridionalium*, tome 1, fasc. 1 et 2, tome II, fasc. 1., Belgrade 1934
(Radonić, *Acta et Diplomata Ragusina*)

OUVRAGES SPECIALISES

Deanović (Mirko), *Anciens contacts entre la France et Raguse*, Institut français de Zagreb, 1950.

(M. Deanović, *Anciens contacts entre Raguse et la France*)

Ducellier (Alain), *Les mutations de l'Albanie au XV^es*, (du monopole ragusain à la redécouverte des fonctions de transit), Académie bulgare des Sciences, Institut d'études balkaniques, Etudes balkaniques № 1, Sofia, 1978, 55—80

(A. Ducellier, *Les mutations de l'Albanie au XV^es*.)

Fisković (Cvito), *Dubrovački zlatari od XIII do XVII stoljeća*, Zagreb 1949.

(C. Fisković, *Dubrovački zlatari od XIII do XVII stoljeća*)

Kostić (V.), *Dubrovnik i Engleska 1300—1650*, Belgrade 1975.

(V. Kostić, *Raguse et l'Angleterre, 1300—1650*.)

Kovačević (Desanka), *Le commerce dans la Bosnie médiévale, Dans la Serbie et la Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent*, Annales, Economies, sociétés, civilisations, Paris 1960, 248—258

(D. Kovačević, *Le commerce dans la Bosnie médiévale*)

Spremić (M), *Dubrovnik i Aragonci 1442—1495*, Beograd 1971.

(M. Spremić, *Dubrovnik i Aragonci, 1442—1495*)

Suarez—Fernandez (Luis), *Politica internacional de Isabel la Católica: estudios y documentos*, tomes 1, 2 et 3., Valladolid 1965.

(Fernandez, *Politica de Isabel la Católica*)

Šundrica (Zdravko), *Prilog proučavanju veterinarske službe u starom Dubrovniku*, Beograd 1970.

(Z. Šundrica, *Prilog proučavanju veterinarske službe . . .*.)

Vojnović (Kosta Knez), *Bratovštine i obratne korporacije u Dubrovačkoj republici od XIII do XVIII vijeka*, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, Zagreb 1899.

(K. Vojnović, *Bratovštine i obratne korporacije . . .*.)

ОДНОСИ ДУБРОВАЧКЕ РЕПУБЛИКЕ И ЗАПАДНЕ ЕВРОПЕ У XV ВЕКУ

Резиме

На основу минуциозно прикупљене грађе у Дубровачком архиву приказани су политичко-економски односи између Дубровника и земаља европског Запада у XV веку. У првом делу чланка реч је о ширим односима између Дубровника и Француске, Енглеске, Немачке и других земаља, које аутор сврстава под термин „далеки запад”. Слика богатства коју посетилац Дубровника у поменутом периоду стиче своди се на то да је реч о једној републици која жели да се креће напред кроз одбир добрих струч-

њака, кроз важност своје флоте, кроз прихватање намета и кроз веома мотивисану администрацију града и његових подручних територија. У свему овоме трговина игра значајну улогу. Нарочито је важна притом и дипломатска вештина, која је моторна снага саме економске експанзије.

Посебно занимљив део чланка односи се на поједине врсте занатлија-странаца који су живели и радили у Дубровнику. Између осталог то су оружари-ливци ћулади, часовничари, гостивничари, лекари, учитељи јавних школа и други (сви са Запада).

У закључку је истакнуто да су богатство, моћ и престиж представљали основне политичке идеале Дубровачке републике који су је водили ка експанзији која је испрва била оријентисана ка Истоку, да би се касније мало-помало окретала и ка мање познатом Западу. Средства те политике лежала су у самој форми владавине, јер су великодостојници били веома мотивисани да изналазе и очувају својом дипломатском способношћу могућност даљег ширења у економској области, што је било неопходно за само одржавање њихове моћи и власти.

